

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Picheral, Henri (1979) *Espace et santé La géographie médicale du Midi de la France*. Montpellier, Imprimerie du « Paysan du midi », 425 p.

par Jean-Pierre Thouez

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 63, 1980, p. 480-481.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021496ar>

DOI: 10.7202/021496ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Enfin soulignons qu'une abondante cartographie vient illustrer les observations et les analyses qui ont été entreprises pour expliquer la localisation, les disparités et les mouvements de la population.

René KIROUAC  
Département de géographie,  
Université Laval

PICHERAL, Henri (1976) **Espace et santé. La géographie médicale du Midi de la France.** Montpellier, Imprimerie du « Paysan du midi », 425 p.

Depuis les travaux de Maximilien Sorre dans les années 1930 et 1940, qui avaient souligné l'orientation que pourraient prendre les recherches géographiques dans le domaine médical, peu de géographes français se sont intéressés à la variation géographique de la maladie, et aux facteurs étiologiques qui expliquent cette répartition. P. George, J. Beaujeu-Garnier, D. Noin et P. Claval ont évoqué les questions que pose la géographie médicale, mais ils l'ont fait principalement en rapport avec la géographie de la population. L'ouvrage de Henri Picheral, qui reprend le texte d'un doctorat d'État, représente un effort véritablement pionnier en géographie sanitaire.

À l'aide de tableaux et de cartes à différentes échelles — régions agricoles, cantons, communes urbaines — l'auteur essaie d'établir et d'expliquer l'interdépendance qui peut exister entre les vecteurs de propagation de la maladie et le milieu qui conditionne ou compromet son existence. L'auteur a choisi la région du midi méditerranéen, région de contact entre le bassin méditerranéen et le monde européen, entre la pauvreté et la richesse comme cadre de sa recherche. Son objectif consiste à saisir l'ensemble de la pathologie régionale et sa répartition, en particulier, celle des maladies les plus graves, les plus caractéristiques. À l'aide de cartes, l'auteur localise la répartition géographique des pathologies, cerne l'aire d'extension, mesure leur évolution. En superposant les différentes cartes, il situe l'influence, les interférences et les superpositions de nombreux facteurs étiologiques.

Pour y arriver, H. Picheral doit au préalable résoudre le problème de l'information et de la sous-information. Le manque de données publiées a nécessité un important travail documentaire auprès des hôpitaux, des organismes publics et para-publics. Plus de 10000 actes ont été dépouillés manuellement pour les seules causes de décès.

L'ouvrage se divise en quatre parties; la première porte sur la consommation médicale et la mortalité. L'auteur souligne que nous sommes en présence d'une communauté apparemment calade ou qui prend grand soin de sa santé, lui sacrifiant une part notable de ses revenus. Cet énoncé cache des variations intra-régionales. D'une façon générale, la mortalité réelle apparaît moins élevée dans les régions densément peuplées et fortement urbanisées, localisées dans un triangle dont l'axe suivrait la vallée du Rhône. La mortalité infantile exogène et endogène permet de préciser ces variations en particulier, le clivage entre les villes secondaires et tertiaires. La seconde partie localise les bastions et les refuges des maladies infectieuses et parasitaires. Ainsi, l'auteur met en évidence les complexes pathogènes comme la leishmaniose puis, il analyse les fluctuations des maladies anthropiques comme la fièvre typhoïde (endémique) ou la poliomyélite (en régression). À la différence des régions inter-tropicales, le nombre de cas de ces maladies est limité, mais l'auteur précise avec soin la nature de la trilogie : réservoir, vecteur, victime. Malgré les différences de ces maladies sur le plan clinique et épidémiologique, il établit les caractères zonaux : montagne, littoral qu'elles partagent. Leur faible fréquence traduit seulement le maintien d'un élément morbide défavorable où les conditions du milieu naturel ne tiennent plus qu'une part négligeable. Ce n'est pas le cas des maladies dégénératives — du moins, au regard de leur fréquence — que l'auteur étudie dans sa troisième partie. Il souligne l'effacement des maladies sociales — tuberculose, alcoolisme — et la montée des maladies d'usure : diabète, maladies de l'appareil circulatoire, cancer. L'intensité de ces dernières est liée au vieillissement de la population, ce qui lui permet de distinguer les régions où la mortalité serait due uniquement à l'usure de l'âge, et celles où prévaudrait l'usure excessive du travail. La localisation de ces zones de mortalité correspond à un découpage régional en trois sous-ensembles. Ces inégalités spatiales et sociales risquent de ne pas se résorber rapidement car les régions les plus malades sont celles qui sont les plus mal desservies. Or, les inégalités dans la répartition des soins ont tendance à s'accroître depuis 15 ans au profit des villes et des régions les plus prospères, c'est ce que l'auteur montre dans une quatrième partie. Cette disparité de l'offre et de la demande des soins est un des dangers de la médecine libérale, caractéristique que partagent d'autres pays. Chacune de ces parties est accompagnée d'une bibliographie exhaustive.

Cet ouvrage d'Henri Picheral, écrit dans un langage clair, s'inscrit dans la ligne de la géographie appliquée et volontaire, et dans le courant des études qui bouleversent notre façon de penser la maladie et la mort. Il affirme que chaque collectivité locale est inscrite dans un cadre biologique et social précis soulignant par là, la nécessité d'une médecine globale intégrant la dimension préventive. Cet ouvrage est à conseiller non seulement aux géographes, mais aussi à toutes les personnes intéressées à la santé et à l'analyse régionale.

Jean-Pierre THOUÉZ  
*Université de Montréal*

QUÉBEC, Ministère de l'Environnement (1980) **Les cycles dans l'environnement**. Service de l'Éducation, série Banque de travail, n° 1, 20 pages.

**Les précipitations acides et l'environnement**. Service de l'Éducation, série Banque de travail, n° 2, 20 pages.

Le Service de l'éducation du ministère de l'Environnement du Gouvernement du Québec a entrepris la publication d'une série de documents synthèse en relation avec des sujets importants de l'environnement. Les deux premiers documents concernent « les cycles dans l'environnement » et « les précipitations acides », et prennent la forme de cahiers largement illustrés, d'une vingtaine de pages chacun. Leur clientèle-cible étant composée par les enseignants du secondaire et du collégial, l'élaboration et la présentation de ces documents synthèse se veulent très didactiques et basées sur une information la plus actualisée possible.

« Les cycles dans l'environnement » s'introduisent à partir d'une esquisse descriptive de la biosphère, pour faire ensuite le point sur les cycles astronomiques, le cycle de l'eau et les cycles de la matière et de l'énergie. Mais, ce qui attire davantage l'attention des auteurs et des lecteurs, c'est le « coup d'oeil sur le cycle du carbone ». À l'heure de la crise énergétique et des agressions contre le patrimoine écologique de l'humanité, l'examen du cycle du carbone fournit un prétexte excellent pour s'aventurer dans un domaine de conjonctures qui paraissent relever parfois plus de la science-fiction que de l'étude objective et prospective des conditions et des composants du milieu de vie des êtres humains. Ceci s'avère particulièrement évident quand on commente la « malheureuse » augmentation du gaz carbonique de l'air. Ni les chiffres aventurés ni les conséquences prévues d'une telle augmentation n'ont encore reçu une confirmation quelconque..., mais on n'hésite pas à qualifier négativement un phénomène dont les caractères essentiels demeurent inconnus. Un peu plus développée, l'hypothèse de l'influence du gaz carbonique en augmentation sur les températures atmosphériques est assortie par une nouvelle constatation de l'incertitude à laquelle nous nous trouvons soumis à ce sujet.

Cela fait beaucoup de questions et de craintes qui restent pour le moment sans réponse et qui ne peuvent pas, de ce fait, devenir des arguments de poids appuyant une vision apocalyptique de l'avenir prochain de notre civilisation. Il y a bien sûr de la place pour préparer des opinions critiques et correctives des erreurs commises jusqu'ici par les hommes en société, spécialement face à l'environnement naturel, mais à une grande et inéluctable condition : les faire encadrer par des pièces à conviction crédibles et bien réelles. Cette condition est encore plus pressante lorsque l'analyse proposée vise l'enseignement, c'est-à-dire la formation des nouvelles générations de citoyens(nes) du monde.

Un peu moins « catastrophique » (et plus restreinte comme thématique) est l'approche concernant les précipitations acides et « le transport à distance des polluants atmosphériques » (TADPA). Le rapport géographique, déterminé par les conditions climatiques de l'est de l'Amérique du Nord, entre les sources d'émission des contaminants et les zones de déposition, fait des Grands Lacs et, surtout, de la vallée du Saint-Laurent les espaces les plus fortement touchés par les précipitations acides. L'accumulation des contaminants dans les écosystèmes aquatiques et terrestres et dans les milieux urbanisés constitue une cause objectivement sûre d'altération des conditions de vie, de santé et d'exploitation économique aux échelles locales et régionales. Le programme TADPA d'Environnement Canada, avec des recherches concentrées en Ontario, Nouvelle-Écosse et Québec, devrait aboutir à des accords internationaux sur la qualité de l'air et à des actions concertées pour freiner le problème.

Dans la ligne de sensibilisation du grand public, via les écoles et les collèges, ces documents synthèse représentent une initiative remarquable. Soulignons la qualité formelle des messages (bien